

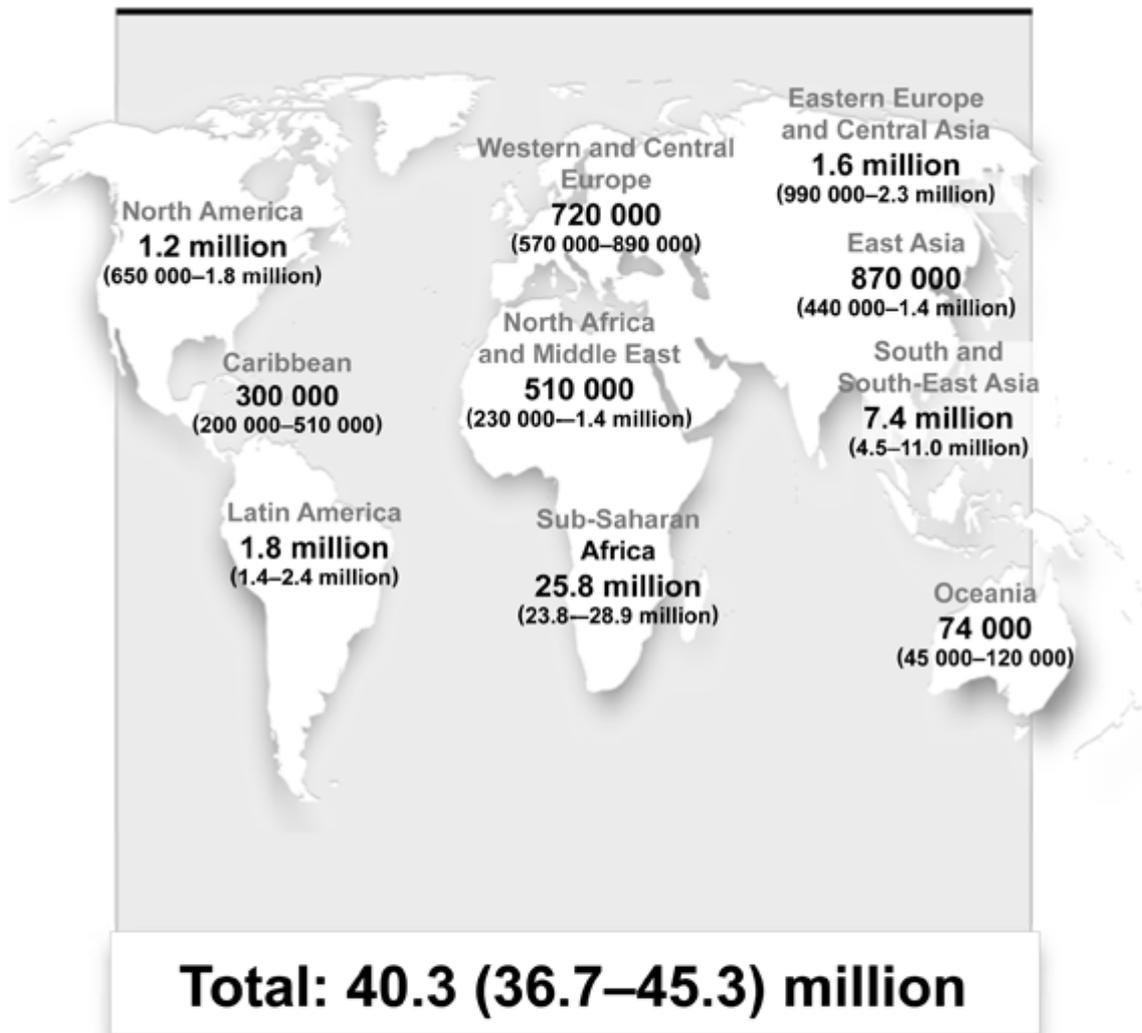
27 novembre 2005

1er décembre : journée mondiale du SIDA

Journée mondiale du Sida : une date importante du calendrier international

Le 1er décembre aura lieu la Journée mondiale du Sida, l'une des dates les plus importantes du calendrier international mis en place par l'Organisation des Nations-Unis ([ONU](#)). C'est en 1988, alors que la réponse à l'épidémie de Sida s'institutionnalise et que la panique provoquée par l'apparition du syndrome en 1981 retombe, que l'Organisation Mondiale de la Santé choisit cette date afin de rappeler que la lutte contre ce fléau est loin d'être gagnée.

Aujourd'hui, cette journée est devenue l'occasion pour l'[ONUSIDA](#), organisme créé par l'ONU en 1996, de publier son rapport annuel qui fait le point sur l'état de l'épidémie dans le Monde. Elle est aussi pour les médias, l'occasion de parler de ce sujet alors que le rythme des nouvelles sensationnelles (comme l'ont été l'isolation du virus ou la mise sur le marché de traitements antirétroviraux) s'est considérablement affaibli. Mis à part des choix cartographiques toujours aussi discutables (cf. ci-dessous), on retiendra du rapport 2005 paru le 21 novembre dernier, l'annonce que deux pays d'Afrique sub-saharienne (le Kenya et le Zimbabwe) auraient réussi à faire reculer l'épidémie. Au-delà du succès - qu'il est nécessaire de prendre avec beaucoup de précaution tant la qualité des données est difficile à contrôler - cet événement montre que l'action de mobiliser est souvent paradoxale puisqu'elle consiste à alarmer, avec constance mais progressivité, tout en rassurant, au risque de mettre en péril sa crédibilité.



AIDS epidemic update: December 2005

Adults and Children estimated to be living with HIV in 2005

Source : <http://www.unaids.org>

Sida : les limites d'une représentation cartographique

Avec près de 40,3 millions de personnes vivant avec le VIH aujourd'hui, dont 5 millions de nouvelles infections et 3.1 millions de décès rien que pour l'année 2005, le Sida compte parmi les plus importantes épidémies dans l'histoire de l'humanité. Selon la représentation cartographique qu'en fait l'Onusida, plus de 80% des cas de VIH sont localisés en Afrique Subsaharienne et en Asie du Sud et du Sud-Est. Ceci ne dépeint cependant qu'à gros traits une situation dont l'hétérogénéité et la complexité se lisent à chaque échelle d'observation : un rapport de 1 à 38 entre le taux de prévalence sénégalais et la prévalence rapportée au Botswana suffit à rendre compte. La dynamique de l'épidémie de VIH n'y est par ailleurs pas représentée : c'est en Russie et en Ukraine que le taux de croissance des nouvelles infections est le plus important. Les niveaux de prévalence du VIH, très variables d'un espace à un autre, sont en effet le résultat d'une combinaison de facteurs de risque propres à certains quartiers,

villes ou régions, que ne peuvent restituer le plaquage de grands chiffres sur un monde découpé en groupes de pays sur la base de leur continuité spatiale. Une représentation pertinente de la situation de la pandémie de VIH nécessite enfin d'évoquer la question de l'accès aux médicaments antirétroviraux : il existe en effet aujourd'hui un VIH avec lequel on peut espérer vivre, comme au Brésil ou au Botswana, et un VIH dont le diagnostic est fatal. Si de nombreuses initiatives en faveur d'une plus grande couverture antirétrovirale existent aujourd'hui, son extension à échelle mondiale ne suit pas un processus de diffusion uniforme et interroge elle aussi la géographie : combinant les dimensions politiques, économiques et sociales, la diffusion des antirétroviraux dans l'espace se heurte à de nombreux effets-barrières, progressivement surmontés par l'implication croissante de multiples acteurs, conscients des enjeux mondiaux de l'accès à des soins de qualité, et le développement de leurs partenariats à échelle mondiale.

Mathilde Clerc et Olivier Vilaça

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net